

# Notre président d'honneur n'est plus

Monseigneur Jean Tortiger (cours 1945), ancien aumônier de Combrée (1956-1967), nous a quittés le 23 mai dernier, à l'âge de 94 ans. Il fut un membre fidèle du conseil d'administration de l'Amicale qui en avait fait l'un de ses présidents d'honneur. Ses funérailles furent célébrées le 27 mai 2020 en la cathédrale Saint-Maurice d'Angers. Voici quelques hommages reçus en sa mémoire :

**Etienne CHARBONNEAU** (cours 1964) : **A Jean Tortiger**

*Lorsque disparaît quelqu'un que l'on a fréquenté ne serait-ce que durant quelques années de collégien, remontent immédiatement à l'esprit les temps forts vécus en commun. Le plus marquant s'imprime en tête.*

*C'était lors d'un voyage en car pour rejoindre ce qui allait être notre camp scout estival dans le sud de la France au milieu des années soixante. Nous sommes près du but, en plein centre d'une ville dont j'ai oublié le nom. Le chauffeur se questionne, il ne disposait pas encore de GPS.*

*Hésitation entre deux rues. Il est quasiment à l'arrêt. Une magnifique jeune femme brune en profite pour traverser devant le car sans se soucier d'un éventuel passage piéton. Un sifflement de ravissement retentit aussitôt, lancé depuis le premier rang du bus à droite. La réaction est immédiate au milieu des rires : « Comment, vous, un prêtre, vous sifflez une fille ? »*

*La réponse claque comme dans une pièce de Molière :*

*« Si Dieu a fait les femmes si belles, c'est pour qu'on les admire ! »*



*Convaincus sur le fond mais tout de même surpris par la forme, les deux ou trois rangs de devant qui ont tout entendu sont sidérés, amusés. Jean Tortiger, l'aumônier de la troupe, qui est vêtu de sa tenue scout de circonstance, vient de nous bluffer. Celui-là n'est pas comme les autres. On pourra trouver incongru de raconter cette histoire vécue au moment d'évoquer les émouvantes obsèques de Jean Tortiger qui se sont déroulées en la cathédrale d'Angers le mercredi 27 mai dernier. Didier Viel, notre trésorier, qui avait manifesté la reconnaissance des Anciens de Combrée en faisant déposer une couronne au pied du cercueil était présent. Nous étions deux Combréens à témoigner au nom de tous notre fidélité à Jean Tortiger. Didier peut témoigner comme moi avoir entendu Denis, l'un de neveux du décédé, me donner de fait l'autorisation de raconter cette anecdote. Le neveu a brossé devant l'assistance un portrait chaleureux de son oncle Jean en évoquant largement sa capacité au rire, à la réflexion cinglante d'humour, à son caractère parfois « potache », ce sont ses mots, un prêtre pétri de foi mais qui savait prendre le recul que donne l'ironie.*

*C'est ainsi que nous avons connu Jean Tortiger à Combrée. Dans son tout récent livre de souvenirs personnels de Combrée (1), Michel Pateau dresse un bilan parfois sombre de l'encadrement humain du Collège. L'empathie qu'il trouve chez l'économiste, l'abbé Pierre Deshaies que nous avons tous connu comme Pétrus, lui apporte le courage survivre. C'est le même souvenir que j'ai de Jean Tortiger. Un clin d'œil - même pas complice -, un sourire, une remarque pleine de chaleur et voilà le collégien récalcitrant remis en ligne plus adroitement que par une colle ! Aumônier du collège durant dix ans, de 1956 à 1967, confesseur de ceux qui l'avaient choisi, aumônier des scouts, Jean Tortiger faisait partie des très rares cadres du Collège capables par un geste ou un encouragement, d'apporter une sorte de décalage dans la froideur du climat, une relativité du sourire par rapport à ce que nous supportions parfois avec peine. Sa scolarité suivie tout entière à Combrée lui avait sans doute donné les clés. Comment en tout cas ne pas lui en être reconnaissant.*

*A la fin de la cérémonie, tous les participants s'avancèrent masqués pour s'incliner devant le cercueil qu'il ne fallait surtout pas toucher ni arroser d'eau bénite au cas où le goupillon serait porteur du virus ! Privation doublée d'une autre frustration : j'aurais bien aimé siffler à mon tour mon ravissement.*

*Les bons chrétiens présents en auraient été justement indignés.*

*Et pourtant : Si Dieu a fait des prêtres comme Jean Tortiger, c'est pour qu'on les admire !*

(1) L'Allée des Marronniers, éditions Feuillage, [voir ici](#)

**Louis BRICARD**, professeur, chef de la troupe scout et artisan des Éphémères

*C'est avec beaucoup de peine et d'émotion que j'apprends le décès du Père Tortiger.*

*Il a toujours été pour moi une grande figure du Collège de Combrée et cela pour plusieurs raisons.*

*D'abord parce qu'il avait au sein du Collège une importance capitale : son ouverture d'esprit, sa gentillesse et sa grande capacité d'écoute faisaient de lui un homme respecté de tous et le médiateur indispensable dans une communauté de professeurs avec de fortes personnalités et si différents. Ainsi grâce à lui beaucoup de problèmes se réglaient, beaucoup de passions s'apaisaient et beaucoup de blocages disparaissaient.*



*Ensuite parce qu'il a été un élément déterminant pour le démarrage et le maintien d'une troupe scout au Collège. En effet instaurer une troupe scout n'était pas évident à cette époque car certains considéraient un peu cela comme "un état dans l'état" et son soutien indéfectible a été pour moi d'une grande importance. Grâce au scoutisme nous avons vécu de grands moments et je garde un très bon souvenir du Jamboree en Grèce en 1963 pour lequel il avait accepté d'être aumônier de la troupe régionale que je dirigeais.*

*C'est donc tout naturellement qu'en septembre 1965 nous lui avons demandé de bénir notre mariage à Angers.*

*Malheureusement nous ne pourrions pas aller à Angers mercredi pour un dernier adieu en raison des restrictions actuelles de déplacement mais nous aurons ce jour-là une pensée pour lui et sa famille.*

**Roger GANDON** (cours 1963), un des responsables scouts au Jamboree international en Grèce (1963), plaine de Marathon

*Le Père Tortiger ... Je garde de lui un souvenir inoubliable. Nous n'avions pas assez de ciment pour faire les vitraux. Perte de sac en cours de route, vol sur place, peut-être aussi sous-estimation des besoins. Si bien qu'un matin, Jean est parti en stop, ne parlant ni grec ni anglais, et est revenu le soir, assis dans la benne d'un triporteur avec quelques sacs de ciment. Il était radieux comme un pape !*



**Jean-François ROD** (cours 1964) : **En témoignage d'hommage à l'Abbé Tortiger**

*J'appréciais particulièrement chez lui son attention souriante et toujours bienveillante. Il ne regardait pas d'abord la petitesse, la limite, le défaut, mais au contraire le positif de la personne, ses qualités, son dynamisme humain et spirituel qu'il voyait comme l'action de Dieu en chacun et qu'il essayait de faire grandir. C'est comme cela qu'il concevait son rôle d'aumônier. Son christianisme n'était ni austère ni culpabilisant, mais au contraire optimiste et libérant, en renvoyant sans cesse à la parole de Jésus et au texte des évangiles, comme une invitation joyeuse à avancer. Cela convenait bien aux adolescents que nous étions.*



*Il nous avait initiés à l'Action catholique en lançant des équipes de « Jeunesse étudiante chrétienne » (JEC) qui unissaient l'attention aux autres et l'appel à la prière. Ce fut très important pour moi. C'est à partir de ces réunions avec mes camarades « jécistes » et lui que j'ai vraiment commencé à avoir une foi personnelle.*

*Entre autres souvenirs, je me rappelle une soirée où il m'avait demandé de présenter les chansons de Brassens parce que, à son grand étonnement, je soutenais que le chanteur était plus évangélique qu'il n'y paraissait, malgré « les gros mots » et les sujets scabreux. Il me rappelait souvent cet épisode quand nous nous revoyions.*

*Jean-Louis Boulangé a évoqué il y a peu notre retraite à Saint Martin du Canigou.*

*Merci, Père Tortiger. Ma reconnaissance est immense et toujours présente. Je suis sûr que vous êtes en train d'entendre : « Bon serviteur, entre dans la joie de ton maître »*

## **Extraits du Bulletin de l'Amicale du Printemps 2005 (pages 41 à 47) :**

*Nous reproduisons ci-dessous des extraits du beau portrait que son ami **Michel LEROY** (cours 1953, professeur de lettres à Combrée), alors président de l'Amicale, avait fait de Mgr TORTIGER dans la rubrique « Figures combréennes », occasion de rappeler quelques souvenirs aux anciens élèves qui l'ont connu et de retrouver d'autres figures marquantes de l'histoire de Combrée :*

### **Abbé Jean TORTIGER, intercesseur humble et passionné de Jésus-Christ**

#### **(...) Commencements combréens...dans les larmes !**

C'est au total près de 20 ans que Jean TORTIGER passera à Combrée, comme élève de 1937 à 1945, comme aumônier de 1956 à 1967. Il arrive au collège en 6<sup>ème</sup> A, au mois d'octobre 1937. Ses parents - son père est pharmacien - habitent Candé et le mettent néanmoins pensionnaire ; l'enfant a le cœur tendre et, durant les premières semaines, l'internat lui pèse au point qu'il versera des larmes tous les soirs. Il pleurera ainsi jusqu'à la Toussaint, date limite fixée par le Supérieur, le Père PINIER, pour garder cet enfant ultra-sensible. Grâce aux amitiés qui se nouent, le gros cafard va disparaître d'autant que l'élève TORTIGER est considéré par ses maîtres comme un bon élément, sérieux et travailleur, (...).

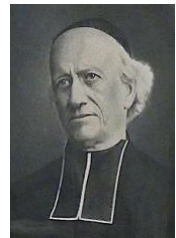
De ces longues années passées à l'ombre des cloîtres combréens, l'adulte d'aujourd'hui garde des souvenirs forts où se mêlent condisciples et professeurs. Il me cite pêle-mêle les abbés CHUPIN, LEGAGNEUX, BANCHEREAU, PINIER, CLAVEREAU, BLANVILLAIN, CESBRON ; ce dernier, professeur de 4<sup>ème</sup> et de 3<sup>ème</sup>, faisait régner la terreur dans sa classe; quand son ancien élève, devenu prêtre, le retrouve curé de Challain-la-Potherie, il ne manque pas de lui reprocher sa grande sévérité de jadis tout en regrettant, aujourd'hui, de ne pouvoir être son vicaire car il a découvert en lui un cœur d'or. (...)

#### **Une vocation qui se confirme...**

(...) C'est vraiment à Combrée qu'elle s'est épanouie, notamment au cours des cérémonies, nombreuses et obligatoires de cette époque. Il garde en particulier un souvenir ému des saluts du Saint-Sacrement, du temps de l'adoration de la grande hostie. Pour lui, enfant de chœur agenouillé au pied de l'ostensoir, nimbé de vapeurs d'encens, le Christ est là, bien présent, il lui parle comme à une personne ; (...)

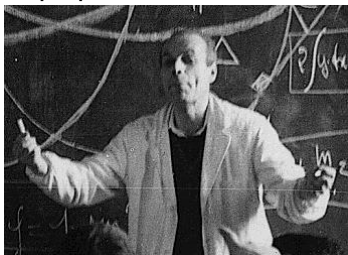
#### **Digne successeur de l'abbé PIOU...<sup>1</sup>**

Sa santé rétablie, notre ami est nommé, le 2 juillet 1956, - et cette fois à plein temps ! - aumônier de l'Institution libre de Combrée. Et c'est pour lui un grand bonheur de recevoir une mission, à ses yeux, authentiquement pastorale, qui plus est dans le lieu qui a vu se développer sa vocation ! Il arrive en même temps qu'un nouveau Supérieur, le chanoine ESNAULT ; ce dernier succède au Père PINIER, très malade et qui quittera ce monde le 29 septembre de la même année. Il occupera cette fonction pendant 11 ans. Une décennie qu'avec le recul, il juge très riche, contrastée et dominée par des personnalités attachantes. Son activité - et son influence - vont s'exercer dans plusieurs directions. D'abord auprès des élèves, ses premiers « paroissiens »; il les reçoit et les confesse à longueur de journée, de la 7<sup>ème</sup> à la Terminale; avec eux, il anime des sections de JEC, de scouts, de routiers en particulier; tous les mois, il réunit ceux qui se destinent au sacerdoce et bien entendu il organise cérémonies et manifestations propres à la vie spirituelle de la maison. Il occupe aussi une place importante auprès de ses collègues chargés de l'enseignement et de l'encadrement ; jusqu'à son départ, l'Institution comptera 25 prêtres éducateurs. Certaines figures resurgissent dans son souvenir, appartenant à des générations différentes : les chanoines PATEAU et BANCHEREAU - Édouard le confesseur ! -, les abbés BOULAINQUIER, DAVY, FALIGAND, DARDHALON,



<sup>1</sup> Rappelons que l'abbé PIOU était l'un des quatre jeunes que le curé DROUET ramena de Beaupréau dans la cure de Combrée, en 1810; après son ordination, de retour auprès de son maître, il fut nommé aumônier au début de l'année 1829 et mourut à la tâche en 1881, après avoir pendant plus de 50 ans marqué de son empreinte des générations de Combréens. « Il laissait la juste réputation d'un saint » nous dit Henri GAZEAU dans « Combrée ma maison ». Pour la petite histoire, il se vit reprocher violemment par Mgr ANGEBAULT d'orienter vers de lointaines missions étrangères les séminaristes que l'évêque d'Angers voulait garder dans son diocèse. Il faillit être exilé dans une modeste cure de campagne pour avoir refusé d'obtempérer et ce fut le prélat qui céda !...

POUPELIN, Pierre MACÉ, Jean BARIL, de pieux laïcs comme « le père Paul » de la GARANDERIE, Henri GAZEAU, Jean CARRÉ, Maurice COURAUD, Auguste ÉCOLE, sans oublier, bien sûr, le « p'tit père », le cher abbé Pierre DESHAIES et son adjoint M. DOUET. Des personnalités fortes qui constituent une communauté éducative soudée certes, mais avec des comportements parfois opposés qui se heurtent et qui heurtent à l'extérieur. Dans ce microcosme, bouillonnant comme un chaudron de sorcière, notre ami va jouer les médiateurs, le « Monsieur bons offices » notamment entre certains confrères et l'autorité supérieure. Je pense particulièrement à l'abbé Jean BARIL dont l'attitude désinvolte au volant de sa BMW décapotable ou à la barre de son voilier, dans la baie de La Baule, ne manquaient pas d'étonner à l'époque. Ce brillant professeur de mathématiques, admiré de la plupart de ses élèves, recevait, lui aussi, des adolescents en marge et difficiles, en complément, si



l'on peut dire, de ceux qu'accueillait notre ami de manière plus classique. Une sorte d'aumônier bis auquel, aujourd'hui le titulaire de la fonction tient à rendre hommage.

Autre figure pittoresque, admirée et aimée de tous, l'abbé Léon POUPELIN, professeur de philosophie. Celui-ci n'appelait jamais son confrère autrement que « l'aumônier ». Il se souvient d'une sortie de réfectoire, après le déjeuner, où, devant les élèves ahuris, de sa voix de stentor, Léon lui lance : « L'aumônier, vous venez me confesser ? ». Et, devant l'attitude gênée de l'intéressé, d'ajouter : « Quand même vous êtes payé pour ! ». Et quand son confesseur lui reproche gentiment de se laisser appeler « Léon » par ses propres élèves, il répliquait avec une désarmante naïveté, plus ou moins feinte : « Ben quoi ! Léon, c'est mon nom de baptême, c'est quand même mieux que POUPELIN ! »



C'est certainement auprès du Père ESNAULT que l'aumônier devient « éminence grise », bien



entendu pas au sens « machiavélique » auquel nous a habitué un certain monde politique, mais toujours en vue d'arrondir les angles entre les personnes et de lever les blocages. Car, dans sa fonction de Supérieur, notre chanoine n'était rien moins qu'à l'aise. Théologien frustré : il avait son billet de chemin de fer en poche pour aller, à Rome, préparer son doctorat, quand son évêque lui intima l'ordre de prendre la direction de l'Institution Sainte-Marie à Cholet, philosophe rentré : pour les mêmes raisons, il dut renoncer à poursuivre une thèse importante sur Taine qui l'aurait amené, sans conteste, à une chaire universitaire. C'est dire s'il était peu disposé à la gestion d'un établissement scolaire du style et de l'importance de Combrée. Et, ce qui n'arrangeait rien dans ses rapports avec autrui, une timidité certaine, qui suscitait de sa part des attitudes raides et cassantes, faisant écran à une grande bonté ; les élèves l'avaient surnommé « Pète-sec » ! Notre aumônier fut amené à lui remonter souvent le moral et à se faire son avocat auprès de tel ou tel professeur dérouté par ses sautes d'humeur ou des accès de colère peu compréhensibles. Entre les deux hommes le climat de confiance était tel qu'il lui fit remettre, à sa mort, son journal intime tenu régulièrement, jour après jour, et qui doit constituer une mine de renseignements non seulement pour l'histoire de Combrée mais aussi pour celle du diocèse. Cette décennie combréenne fut assurément féconde pour sa formation d'homme et de prêtre mais elle fut aussi bénéfique à son entourage. De son délicat travail dans la conduite des âmes adolescentes, des traces profondes subsistent chez ceux qui se confièrent à lui en ces temps-là et qui parlent, aujourd'hui, de leur ancien confesseur ou confident avec une affectueuse vénération. Mais bien au-delà, c'est toute l'Institution qui a profité de son empreinte et il n'est pas exagéré de dire qu'en digne successeur du Père PIOU, il a contribué à maintenir la qualité humaine et spirituelle du fameux climat combréen.

### **Spécialiste en tout et...en rien !**

À la fin de l'année scolaire 1967, il décide de tourner cette page, bien remplie, à la fois pour des raisons familiales et aussi pour élargir le champ de son apostolat. (...) Il devient ensuite Secrétaire général adjoint de l'Évêché, le 3 juillet 1978 et, un an plus tard, il est promu Secrétaire général tout court et Chancelier du même évêché ; (...). Après deux longues années d'un travail difficile, pour ne pas dire ingrat, il demande et obtient une année sabbatique. Il en profite pour suivre, en auditeur libre, des cours de théologie à la Catho de Paris. À son retour en Anjou, on lui confie la paroisse de la Cathédrale Saint Maurice et celle de Notre Dame des Victoires où il retrouvera le chanoine PATEAU. Il y restera dix ans d'un travail pastoral intense d'où il sortira épuisé, à 66 ans. (...)

## Le chapelain de la Roirie

En août 1999, à 73 ans, il quitte Angers et les petites sœurs de St François pour se retirer chez ses neveux Éric et Sabine qui l'ont intronisé, en quelque sorte, chapelain de leur beau domaine de la



Roirie. Ce n'est pas encore pour lui le degré zéro de l'activité, loin de là, car il rend service à l'équipe presbytérale du Lion-d'Angers. La qualité de ses homélies enchante les fidèles de Saint-Martin-en-Lionnais, heureux mortels plus sanctifiés que d'autres puisqu'ils peuvent entendre aussi les petits chefs-d'œuvre d'un autre « grand » Combréen, le toujours jeune abbé Pierre MACÉ (92 ans) ! (...)

Notre entretien se termine. (...);

C'est le moment que je choisis pour lui poser la question rituelle : « Quand, à l'heure de votre mort, vous vous présenterez devant Dieu, qu'aimeriez-vous l'entendre vous dire, à vous Jean TORTIGER ? » Avec le petit sourire qui lui est familier - preuve qu'il n'est pas en peine de répondre - il murmure presque : « Je t'ai préparé une place de toute éternité; prends-la, tu ne le regretteras pas ! ». Et d'ajouter « Strapontin, fauteuil, peu importe ! Je serai près du Seigneur, je serai bien ! ». (...)

Michel LEROY

Photo 1956-JLB



## Ils déplacent l'hôpital et les enfants à la mer

Chaque année au mois de juin, avec mon frère Jean François (cours 1973) nous rejoignons à Quiberon « **la Régate des Oursons** » sur mon voilier Barr Héol II. Cette régata fondée par le Professeur Jean NAVARRO et quelques amis, est née en 1991 sur l'idée que le soin ne se limite pas à l'acte professionnel, et que les outils thérapeutiques sont nombreux si l'on considère l'enfant malade dans sa globalité.

Concrètement, 25 skippers et leur équipage, prennent en charge à leur bord, 50 enfants et jeunes de 6 à 16 ans pendant quatre jours. Ces enfants souffrent de pathologies graves ou chroniques et sont hospitalisés ou suivis à l'hôpital universitaire Robert-Debré et à la Fondation Ophtalmologique Adolphe de Rothschild.

### Un objectif ambitieux

Il s'agit non seulement de redonner le sourire aux enfants malades, mais aussi de leur permettre de faire, d'apprendre, d'être confrontés à des obstacles, tout cela avec d'autres.



Patrick,  
notre infirmier,  
Jean- François  
et deux enfants.

Accompagnés par leur équipe de soins, médecins, infirmiers et aides-soignants, la Régate des Oursons est l'occasion pour ces enfants de nouer avec leurs soignants des relations « hors hôpital », ce qui dans les faits favorise une meilleure adaptation aux traitements. Un vrai challenge pour ces jeunes malades : vivre une aventure à l'extérieur de l'hôpital, en groupe, avec leur équipe de soins, découvrir la mer sur de beaux voiliers et avec des skippers confirmés.

Nous embarquons donc deux enfants et un infirmier sur Barr Héol II, à Port Haliguen. Ils ont des poches (stomie) et reçoivent aussi quelques traitements quotidiens durant tout le séjour y compris à bord !